

BERNARD DU BOUCHERON

LONG-COURRIER

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

COURT SERPENT. Grand Prix du roman de l'Académie française 2004 (« Folio », n° 4327).

COUP-DE-FOUET, 2006 (« Folio », n° 4506).

CHIEN DES OS, 2007 (« Folio », n° 4749).

VUE MER, 2009. Grand Prix de la Mer 2009 de l'Association des Écrivains de langue française.

SALAAM LA FRANCE, 2010 (« Folio », n° 5337).

MAUVAIS SIGNE, 2012.

Aux Éditions Gallimard Jeunesse

UN ROI, UNE PRINCESSE ET UNE PIEUVRE. Illustrations de Nicole Claveloux (« Albums Jeunesse »). Bourse Goncourt Jeunesse 2006.

LONG-COURRIER

BERNARD DU BOUCHERON

LONG-COURRIER

roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Extrait de la publication

À Christa McAuliffe

Jeune Beur

« C'est un testing. »

« Testing mon cul », a répondu le flic, aimable comme ils savent l'être quand ils veulent.

J'étais chez Auchan, près de Privas en Ardèche, où notre prof de pénal avait organisé un voyage d'études (frais payés par ma bourse) au Centre pilote de détention, une prison privée de Vivendi, ultramode, du tout électrique, les détenus se suicident d'ennui, plus de matons, c'est pour ça que les syndicats sont contre. Je m'étais exfiltré après la visite du Centre pour aller chez Auchan tout à côté, j'avais mijoté un projet.

J'ai une passion pour les hypermarchés, bien que je n'aie pas les moyens de faire ce qu'ils appellent « des gros caddies », et que mes parents me fournissent souvent gratos sur leur stock de l'avenue Mozart. L'entassement de bouffe *au-delà des rêves de l'avarice* est un sommet de la folie humaine, comme les cathédrales ou les pyramides. Les pyramides, je ne les ai vues qu'en photo dans le cours d'histoire des civilisations de ce connard de Bernardet. L'Histoire des civilisations, ça ne sert à rien quand on fait du droit, y a que le par cœur qui compte.

Dans les hypers j'aime surtout les rayons absurdes où il y a six cents variétés de yaourts, deux cent vingt-sept marques de faux beurre tous plus amincissants et anti cholestérol les uns que les autres. Et les jambons! (Mes parents en vendent mais n'en mangent pas, moi je me fous de ces foutaises.) Ils sont classés avec une prolifération qui dépasse le possible, jambon de Paris, jambon supérieur, jambon extra, jambon fin, jambon extra-supérieur, fin extra, à l'os, à l'étouffée, au torchon, fumé au feu de bois, braisé, persillade, paysanne, de montagne, de Bayonne, de Parme, de Mayence, de plein air, de Przemyśl (avec un nom pareil c'est en Pologne). Là il faut se méfier, salauds de Polaks avec leur pape, leur seul mérite c'est qu'ils n'aiment pas les Juifs — c'est du reconstitué, on voit ça aux fibres musculaires qui vont dans tous les sens au lieu d'être parallèles.

Aux vins et spiritueux, il y a de quoi saouler cinquante millions de Polonais, toujours eux, on n'en sort pas, sales cathos, Vierge noire etc., ce que j'admire le plus c'est la valse des étiquettes, je veux dire leur variété phénoménale qui danse devant les yeux ma parole je deviens poète. On arrive au château par une allée de peupliers, autour il y a la vigne manucurée comme une vieille pédale, rien ne dépasse, on dirait du buis. Il y a surtout des clochers, devant on devine Mitterrand qui s'est fait élire avec, bien que personne n'aille plus à l'église et qu'il n'y ait plus de villages, allez houp! tout le monde en banlieue la tête dans l'ordi. Il y a aussi des châteaux forts, des donjons, des pergolas avec du raisin qui pend, des coteaux ronds comme une poitrine de fille, verts au printemps roux en automne à poil en hiver on ne perd rien pour attendre,

des domaines, des terroirs, des chais, des clos, des climats, des crus, des pressoirs.

Une autre attraction des hypers de province, c'est les *monstres*. Ce jour-là je m'y intéressais parce qu'ils allaient jouer un rôle dans mon affaire. Quel drôle de pays la France, on se saigne aux quatre veines pour les Restos du cœur, soixante millions de repas par an et cinquante pour cent d'obèses. Notez bien, pas les simples gros, pas les enveloppés modestes, pas les surgras banals, non, les *monstres*, surtout les dames. Elles parcourent le rayon charcuterie et le rayon fromages, prodigieux d'abondance et de variété, avec des yeux presque énucléés à force d'appétit, on les comprend, toute cette masse à nourrir, en plus c'est bon et pas cher. La graisse est en trois vagues du haut en bas : il y a d'abord le complexe menton-cou, aussi large que les épaules, d'où la tête sort comme une balle de ping-pong posée sur un tas de saindoux. Puis le corsage, j'ai pas d'autre mot parce qu'à ce point-là on ne peut plus parler de poitrine ni de seins, on est au-delà, comme une montagne horizontale qui ne tiendrait que grâce à un haubanage gargantuesque. Enfin à l'étage du dessous, l'entresol en quelque sorte, on est sur la trilogie ventre-fesses-cuisses, on se demande, après ce qu'il y a plus haut, comment ces hercules du liposome ont encore de quoi constituer et entretenir cette construction cyclopéenne qui soutient tout l'édifice.

Elles sont gentilles. Quand je me suis glissé au milieu de la queue pour déposer subrepticement l'argent dans une enveloppe en la coinçant derrière une réglette « CLIENT SUIVANT », aucune n'a râlé. Une a même dit « faites donc » alors que je ne demandais rien et que je ne

faisais rien, j'étais seulement dans la queue et je tripotais l'enveloppe dans ma poche.

Une fois l'argent placé derrière la réglette, je suis retourné aux rayons et j'ai fourré dans mon blouson cinq articles que j'avais sélectionnés d'avance et dont la valeur correspondait à l'argent déposé. J'ai gardé en main un sixième article — un quart de litre d'eau de toilette Bien-Être, dégueulasse, dans mes moyens, 22 francs, que je paierais pour justifier ma sortie, et j'ai fait la queue à une autre caisse surveillée par un vigile banalisé que j'avais repéré. J'ai le flair pour ça, on n'est pas beur pour rien.

Le vigile m'arrête, me tâte, et sort de mon blouson les articles que je n'ai pas payés.

Je répète « testing ». Il répète « mon cul ». Je lui demande pourquoi il m'a choisi pour la fouille.

« Les blousons sont toujours suspects, surtout les un peu vagues. »

Le mien était plutôt flottant.

Je sens qu'autour de moi on ne m'aime pas. Les murmures deviennent des grognements : « tous les mêmes », et « c'est nous qu'on paye pour les voleurs ».

« Ah oui? Et mes cheveux, mes yeux, ma gueule? »

« J'entre pas dans ces considérations. T'essayais de sortir sans payer. Tu vas me suivre au commissariat. »

J'enfonce le clou du testing en lui demandant de quel droit il me tutoie.

« Testing? Vous faites partie d'une association? » (plus de tutoiement : j'ai marqué un point).

« Je fais ça tout seul, en franc-tireur. »

« *En franc-tireur!* c'est pas légal. C'est de la provoc. »

« Le testing c'est de la provoc *par définition*, c'est sa

raison d'être. Mes cheveux noirs : c'est de la provoc, peut-être? »

Il y a comme un frémissement chez les monstres. Elles commencent à trahir leur camp. « C'est vrai, ce pauvre gamin, son teint c'est pas de sa faute, ce qu'il a pris c'est pas grand-chose », etc.

Un peu plus, elles se cotiseraient pour payer à ma place. Je le leur rends bien. Je sens qu'il est temps de donner le coup de grâce.

« J'ai déposé l'argent à la caisse n° 3. Une enveloppe blanche, de la part de Farid. »

Libé et Le Monde ont publié ma lettre.

*PNC*¹

Sacré fichtre, que je suis jolie! je le vois dans la vitre qui vibre un peu avec les tags qui défilent derrière. À quelle vitesse on va, soixante, soixante-dix? Quand mon père était petit il aimait bien le Nord-Sud parce qu'avec son bruit de sirène on avait l'impression d'aller vite. Aujourd'hui le Nord-Sud s'appelle la ligne 12 et fait toujours un bruit de sirène. Jusqu'à quelle distance des stations les petits salauds font-ils leurs tags comme les mouches font leurs chiures, cinq-six cents mètres, disons quatre cents, c'est beaucoup. Y a des cons qui prennent ça pour de l'art. Sacré fichtre, c'est grossier, ça veut dire sacré foutre, le sperme de Dieu. Foutrebleu, j'ai lu ça quelque part, un vieux truc. Qu'est-ce qu'ils sont moches les autres. Y a deux filles pas trop atroces au fond du wagon, mais à part ça. Regarde-moi celui-là, avec ses baskets déstructurées sales dégueulasses jamais nettoyées depuis qu'il les a achetées. Commençons par les pieds mais j'en aurai marre avant la tête. Donc les baskets. Après ça un jean bariolé avec des zigzags comme des

1. Hôtesse de l'air.

éclair, c'est ringue. Un peu de bide déjà, pourtant le mec est pas vieux, disons vingt-quatre ans. Qu'est-ce qu'il bouffe pour avoir un bide pareil, si jeune? Une pizza par jour, grande comme une roue de vélo, mozzarella chorizo moi aussi, mais moi j'ai pas un centimètre de gras. L'autre connard l'autre jour il me disait que mon abdomen, il disait abdomen comme le con d'étudiant en médecine qu'il est, ça doit pas être vrai, il a une gueule d'apprenti-zingueur, donc y me disait que mon abdo c'est de la tôle tiède, on n'a pas idée mais je vois. Continuons avec le mec aux zigzags. Plus haut il a une chemise de flanelle tartan, trop étroite pour le bide alors on voit des bouts de ventre avec des poils entre les boutons, total l'enfer, y a des nanas qui couchent avec ça! J'arrive pas à cliquer là-dessus. Pour empaqueter cette horreur il porte un blouson en faux cuir genre Alcantara en moins bien ou simili-skaï de fauteuil club avec un zipper large comme une voie de métro, et trop too much un col de fourrure je croyais qu'on n'avait plus le droit de tuer des animaux pour ça. J'ai bougé je ne me reconnais plus dans la vitre tellement mon reflet est mignon de trois quarts face. Je suis jolie mais modeste. Et celle-là avec les cheveux gras boudinés, je te fiche mon bijou mouillé qu'elle s'en croit avec ses trois piercings, narine oreille lèvre et l'auréole de peau infectée autour des trous, ça devrait être interdit pauvre pomme. Une fois je me suis fait percer une lèvre du bijou mouillé pour y passer un anneau d'or, mais ça écorchait mon jules d'alors et j'ai eu peur du sida. Y me saignait dessus l'ordure, ça lui plaisait. Maintenant je suis nette de partout, j'ai plus que les trous de la nature. Ah trois choupettes

viennent d'entrer à Volontaires, gragra avec des pattes d'eph effrangées qui traînent par terre, elles balayent les crottes de chien les braves pommes il y a les motomerdés pour ça. Quel métier conduire une motomerde, est-ce qu'ils se prennent pour des ferraristes, des pilotes de 4×4 du Dakar, ou des champions de neige et glace quand y fait froid? Les choupettes elles sont pas terribles mais les plus affreux c'est quand même les mecs. Et encore tous ceux autour de moi c'est rien que des jeunes c'est leur heure. Ils vont bosser ou faire semblant tellement c'est la haine de bosser. Mais les vieux c'est le déchet. Pas un avec les pompes cirées ni les pantalons nets sur le cou-de-pied, ni le pli fait. On dirait qu'ils s'habillent avec des serpillières. Y en a qui se rongent les ongles comme des filles en train de bouffer leur pucelage. Déjà que c'est moche à quinze ans! Je regarde le sillon derrière les oreilles. Grisâtre avec des bouts de coton ou des fils de gants-éponge dans les meilleurs cas. Noir dans les plus mauvais. Certains de ces débris me regardent, ils osent, qu'est-ce qu'ils espèrent, que je vais leur ouvrir la bragette dans une sanisette? leur lécher le double menton, fouiner leurs oreilles poilues pleines de cérumen? Je m'amuse à les fixer en faisant semblant de retourner leurs œillades et au moment où ils commencent à y croire — les vieux sont si vaniteux — je leur jette une mine de dégueuloir à faire vomir une tortue. Pasteur c'est là que ça s'embranché vers la 6 et que ça devient aérien. Comment les gens peuvent habiter dans ces cages à poule avec le métro sous le nez ou plutôt dans les oreilles va voir. La Motte-Piquet-Grenelle c'est plein de racaille pourtant Breteuil est pas loin y a comme une

frontière à gauche c'est la merde à droite c'est chicos va-t'en savoir. Ça rentre sous terre à Passy les gens te regardent derrière leurs rideaux c'est nul, les appartements doivent pas être chers avec tout ce boucan. Moi je reste sur la 12 direction La Chapelle vers Marcadet et Marx-Dormoy un studio de trente mètres pour trois cent mille francs c'est dingue qu'est-ce que ça doit coûter entre Rennes et Concorde. Encore j'ai pas trop à me plaindre avec ma paye de PNC, l'avion pour trois sous et les jolis week-ends grâce à ma petite gueule. Justement l'autre samedi un mec rencontré au thé dansant de La Coupole m'a emmenée vite fait au Château de Fère extra langouste mayo beignets de ris de veau framboises champagne dodo chambre magnifique. Décor de prince. Le mec bien-mais-bien m'avait un peu allumée à La Coupole en jouant d'abord cool après que je l'aie refusé d'un air dégoûté et dansé avec un autre pour le ferrer. Il s'était vengé en allant sur la piste s'incruster aussi sec dans une blonde pas mal, mais j'ai bien vu que c'était frime et compagnie, c'est moi qui l'intéressais. Il m'a fait marionner pendant trois slows. J'avais fini ma verveinementhe et je commençais à sucer le sachet quand il est revenu. Là il a attendu deux danses avant de serrer, à peine le contact des pommettes, il sentait l'Habit Rouge, puis rien on aurait dit une polka piquée, enfin la main gauche entrelacée avec ma droite jusqu'aux jointures, sa main droite dans mon cou, les deux danses suivantes il me plaque j'aurais pleuré il avait gagné j'étais amoureuse voilà ce que c'est de jouer à la plus fine. Alors il a attaqué à fond, en dansant très serré etc. pour me faire apprécier son truc plus dans la pénombre carrément la main à la

raie des fesses par derrière sous la ceinture assez gonflé le mec c'est le cas de le dire. Donc j'étais disposée et il m'a achevée avec sa Z4 j'étais fondante en arrivant à Fère. Après le dîner avant dodo il m'a baignée du haut en bas avec du gel Guerlain. Marbre partout, robinetterie anglaise dorée genre entre plat de macaronis et centrale nucléaire, très joli.

On arrive à Concorde y a plein de racaille qui monte ils ont l'air mauvais ne pas oublier qu'ils tuent pour un regard de travers. Nous les filles on est à l'abri sauf le risque de viol mais y n'osent pas trop quand il y a du monde enfin on verra. Concorde j'aime bien. La station est glauque mais dehors c'est beau avec l'obélisque et la grande roue. Les forains terrorisent la mairie en la menaçant d'attentats dans le métro pour conserver l'autorisation. Tant mieux. J'adore l'impression d'avoir la boîte à ouvrages entre les dents quand ça descend. Et puis y a les Champs, c'est bien de loin et de haut on voit pas les affreux arrivés par le RER, qui traînaient autour des bouches du métro ou assis sur les balustrades en bouffant du chewing-gum. Y a un Macdo et un Quick super pour dix balles on s'en fout jusqu'à la glotte évidemment c'est pas la langouste de Fère mais bon. J'aime pas les Tuileries de l'autre côté y a trop de poussière. Voilà Pigalle y a rien de plus ringue le comble c'est les sexshops une fois un mec m'a fait visiter en croyant me préparer, tu parles. Du plastique rose et de l'électronique à se fourrer dans le zizi, des élargisseurs à vibrations, du sperme artificiel en gelée dans un réservoir. C'est à se demander qui a besoin de ça, elles n'aiment pas la viande fraîche?

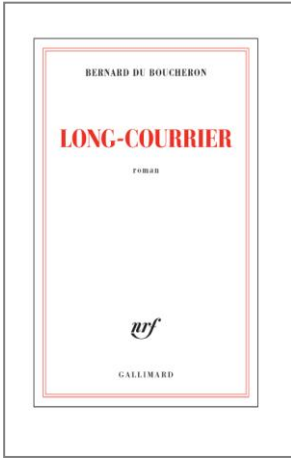
Marx-Dormoy c'est ma station quel drôle de prénom on n'a pas idée. Paraît que c'est un héros j'en ai absolument intégralement rien à foutre mais c'est commode pour aller à Roissy.

Abesses un postpériado obèse qui joue sur son portable l'air complètement cryolisé il me regarde sans me voir d'habitude on me voit sans me regarder connard affreux la graisse en plaques comme une armure. Les plaques bougent quand on touche on doit sentir la jointure un rhinocéros mou. Une femme propose sa place à un mec le comble la femme est beur avec un semblant de voile ça doit être contre la grippe mais non c'est fini un rhume peut-être le type est un vieux monstre à pelli-cules en flocons sur les épaules elle est jeune beaux yeux il accepte c'est fou on a pas idée mais les vieux cons n'ont pas UNE idée sauf mettre leur sale truc dans le bijou des filles. Un jeune mec à foulard et chaussures de daim orange coordonnées avec le foulard où est-ce qu'il a trouvé ça qui prend un air avantageux en me regardant pendant qu'il téléphone il dit qu'est-ce que c'est que ce bordel il fait semblant de donner des ordres il joue au boss pour m'impressionner tu parles. À son âge il peut être boss seulement d'une petite toute petite affaire de shit et encore il est même pas beur t'es trop blanc pour le rôle mon pote. Les loquets des portes de la 12 sont marrants à l'ancienne mais quand tu bascules ça ouvre automatiquement y a pas besoin de pousser. Les fenêtres sont pleines de graffitis gravés dans le verre faut vraiment avoir la haine dans le cœur on peut pas faire ça

*Achevé d'imprimer
sur Roto-Page
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 25 février 2013.
Dépôt légal : février 2013.
Numéro d'imprimeur : 83906.*

ISBN 978-2-07-014040-4/Imprimé en France.

249688



Long-courrier

Bernard du Boucheron

Cette édition électronique du livre
Long-courrier de Bernard du Boucheron
a été réalisée le 05 mars 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070140404 - Numéro d'édition : 249688).

Code Sodis : N54754 - ISBN : 9782072484834
Numéro d'édition : 249690.